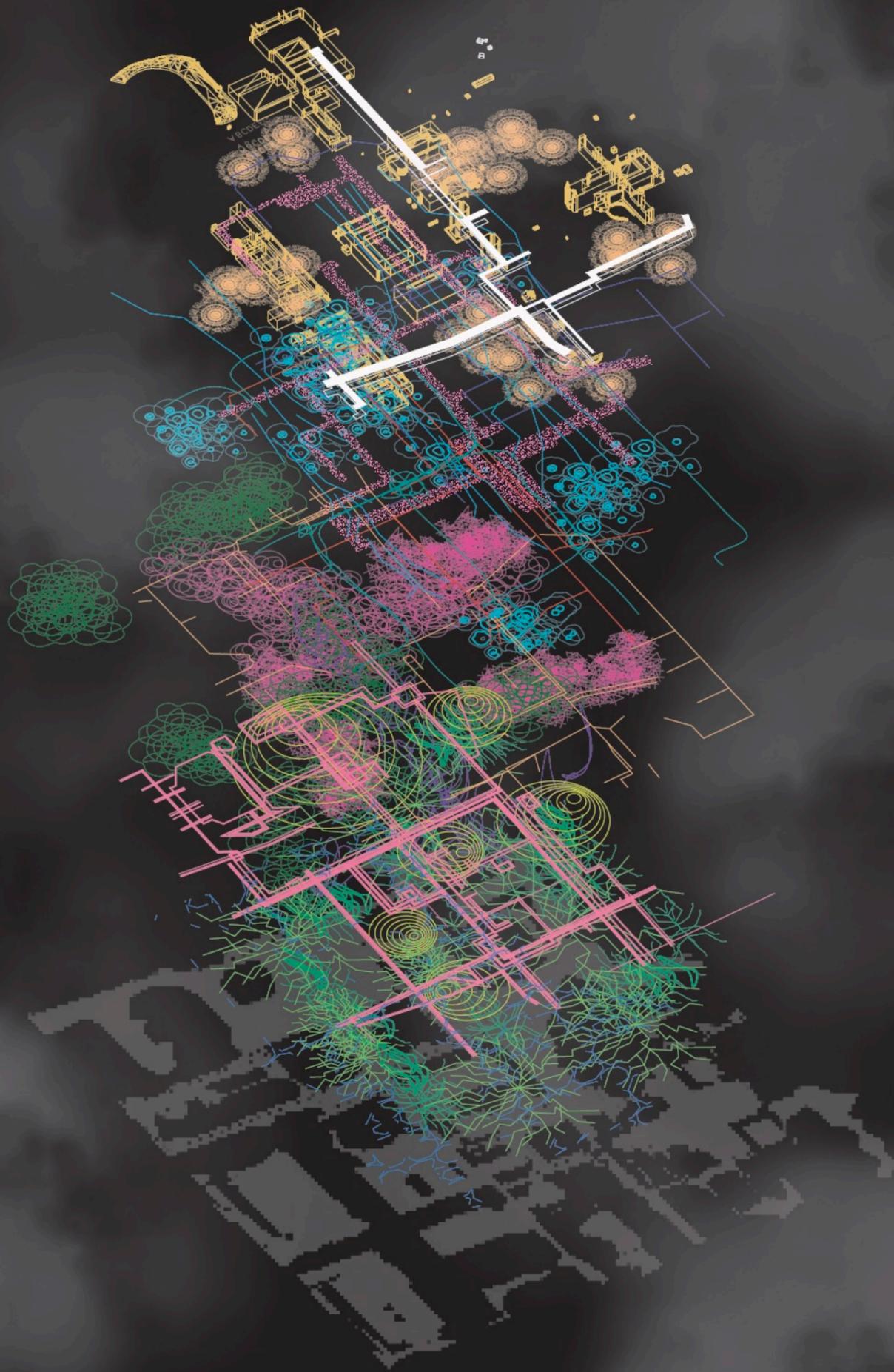
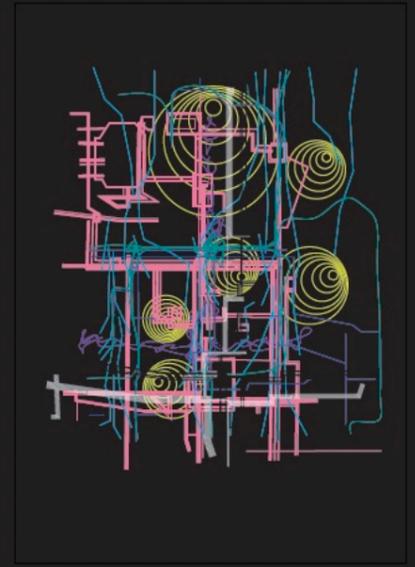


Mivisiblium



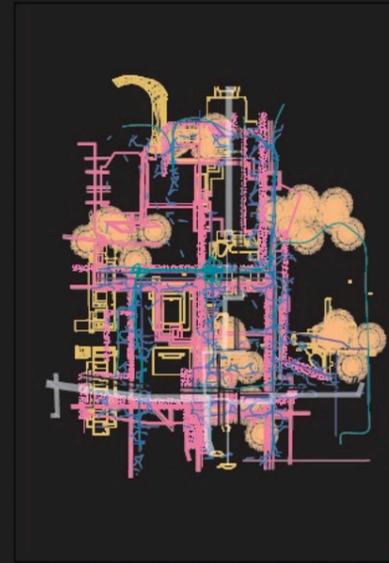
Mémoires souterraines

Elles gardent les traces de notre passages, nos restes, nos oublis. Mémoire invisible de ce qui est supposé disparaître mais reste, respire, pense.



Palpitations

Sous nos pieds, tout palpite. Les battements secrets d'une vie parallèle, que nous ne voyons pas, mais qui transcendent les profondeurs.

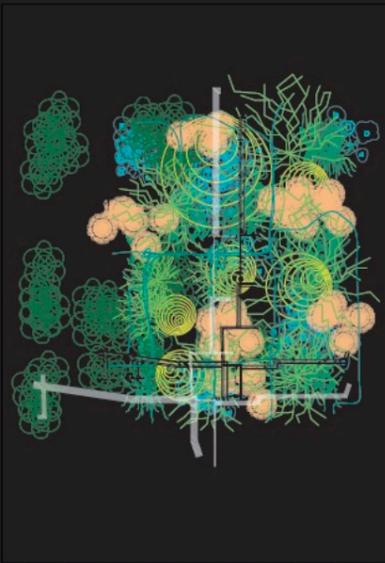


Relations enchevêtrées

Rien n'existe seul. Chaque chose est prise dans un réseau invisible, un tissage de liens, forces, flux. Un réseau qui se tord, se déforme, se recompose. Danser l'invisible et le visible.

Dissolutions

Où la matière se défait, un espace de recommencement. Notre sol ferme s'efface dans un cycle pour accueillir la vie invisible, mais essentielle.



Pensée déchues

Ce sont les formes de vie que nous oublions, hors de notre existence. Un parallèle tombé ayant perdu de notre attention, dans la nuit des sols.



Sous la terre, dessous chaque pas, un monde s'étend, invisible, intouchable.
Tapis dans l'ombre du sol, suivant les failles, parcourant les veines, portant la surface de ce qui est visible.
Il est toujours là, dans le quotidien, si proche qu'on ne le regarde plus.
Comme notre propre respiration, jusqu'à ce qu'on manque d'air.
Comme nos organes qui bougent constamment, nos os et nos muscles qui nous tiennent debout.
Comme notre nez, au centre de notre vision, qu'on ne voit plus.
Parce qu'il est collé à nous.
Ce monde est habité, vécu par des espèces qui ne sont pas nous, pas humaines.
L'invisible est si évident qu'on le nie en passant dessus.

Un jour, le sol s'ouvre, le chantier commence.
Un éphémère déchirant la surface et laissant apparaître l'envers,
ce qui est invisible.

Excavation transgressée en une forme abstraite.
Définition et étymologie réduites à une action simple et partiellement abstraite, telle que rayer.
Creuser n'est plus seulement ouvrir la terre.
Rayer se traduit en X, qui est ensuite étendu sur les zones d'excavation précédentes.
Un signe de vie, de passage, s'accrochant aux bords du trou, retraçant les cicatrices du sol.

Même principe pour le remblai.
Comme un camion de béton qui fait couler du béton.
Comme des gouttes qui remplissent un verre.

Pendant que c'est ouvert, le public regarde.
Regardez le monde caché !
Ce monde qui tient la ville, porte nos corps, se refait constamment sous nos corps.

Bientôt, le trou se refermera.
Le monde retournera dans l'ombre.
Ce monde n'a pas besoin d'être vu pour exister.
La mémoire de ceux qui ont vu, qui ont lu l'invisible oublié.
Toujours là, trop proche pour être vu, trop évident pour exister à nos yeux.

